

Annuaire du Collège de France

122^e année

2021
2022

Résumé des cours et travaux



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

HISTOIRE DES POUVOIRS EN EUROPE OCCIDENTALE, XIII^e-XVI^e SIÈCLE

Patrick Boucheron

Professeur au Collège de France

La série de cours « Après la peste noire » est disponible, en audio et en vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/apres-la-peste-noire>), ainsi que les journées d'étude « Nouvelles recherches sur la peste noire » : « (II). Histoire biologique de l'épidémie et archéologie funéraire » (<https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/symposium/nouvelles-recherches-sur-la-peste-noire-ii-histoire-biologique-de-epidemie-et-archeologie-funeraire>) et « (III) Événement, causalité, temporalité » (<https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/colloque/nouvelles-recherches-sur-la-peste-noire-iii-evenement-causalite-temporalite>).

ENSEIGNEMENT

COURS – APRÈS LA PESTE NOIRE

Introduction

Prenant la suite du cours de l'année précédente (« La peste noire »), ainsi que des trois journées d'étude qui l'ont accompagné (« Nouvelles recherches sur la peste noire », les 22 juin, 6 octobre et 13 décembre 2021), l'enseignement de cette année s'est donné pour tâche d'en tirer toutes les conséquences du point de vue de la narrativité du récit historique et de ses causalités. Plongeant dans la mémoire archivistique et textuelle de l'événement (la peste noire entre 1347 et 1352, entendue comme le moment paroxystique de la deuxième pandémie de peste), mais aussi dans les archives

P. Boucheron, « Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIII^e-XVI^e siècle », *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et travaux*, 122^e année : 2021-2022, 2025, p. 351-359, <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/20567>.

du vivant comme dans toutes celles que mettent désormais à disposition les sciences de l'environnement, la réflexion a fait subir au récit traditionnel différents débordements disciplinaires. Dès lors se pose la question du point de vue : à quelle hauteur raconter cette histoire à la fois globale et discontinue ?

C'est en convoquant à nouveaux frais les recherches sur la conjoncture politique, économique et sociale, mais aussi spirituelle et religieuse du temps de peste que l'on a tenté de répondre à cette question. Elle embrasse à la fois des questions que l'historiographie se pose depuis longtemps (la crise de la fin du Moyen Âge, son rapport avec les transformations sociales et la réorganisation des pouvoirs publics, les rapports entre la discipline, le contrôle et la persécution) et d'autres plus récentes, relatives notamment aux paysages et à l'habitat, à l'environnement d'une manière générale, à l'histoire non seulement démographique mais sanitaire des populations survivantes. Elle propose de saisir toute cette histoire non seulement après ou d'après la peste, mais *depuis* elle, comme événement, comme durée et comme temporalité.

Cours 1 - Depuis le temps

Le 4 janvier 2022

La *Description de la peste de Florence en 1527* n'est pas qu'un rêve littéraire de Michelet : réattribuée à Machiavel par l'érudition récente (*Epistola della peste*, éd. Pasquale Stoppelli, 2019), elle est restituée à l'histoire. Celle-ci ne récuse pas pour autant la valeur littéraire d'une parodie complexe de Boccace, énoncée par un narrateur mélancolique, arpenteur du désastre, qui se met en scène de manière volontiers scabreuse comme le consolateur grivois des endeuillées. Mais au-delà du tableau désolant de la déchéance des mœurs en temps de peste, ce texte semble accuser le temps lui-même, dans ses capacités transformatrices. Machiavel se souvient de la peste de 1348, mais ne la raconte pas. Pourquoi cet événement pourtant qualifié de « mémorable » ne peut-il déboucher que sur un récit qui se perd dans les labyrinthes de la fiction ? Suivant ses pas dans une Florence défaite, on introduit les principaux thèmes du cours de cette année, envisageant le temps du Moyen Âge finissant *depuis* la peste.

Cours 2 - Compter les morts

Le 11 janvier 2022

En tentant d'établir le bilan humain de la peste noire et de calculer des taux de mortalité à différentes échelles, l'historiographie contemporaine ne cherche pas seulement à mesurer l'impact démographique de l'épidémie, qu'elle réévalue globalement à la hausse. Elle se confronte à la notion même de quantification, aux rationalités pratiques de la mesure médiévale d'une multitude en tant qu'elles se confrontent à certains interdits théologiques, à la place du nombre dans le récit de catastrophe. Tout en s'appuyant sur les derniers bilans dressés par les évaluations

rétrospectives de la démographie historique, éventuellement corrigées ou nuancées par les données de l'archéologie funéraire et de la modélisation épidémiologique, le cours tente de faire la part entre la raison des récits et celle des dénombrements modernes. En prenant au sérieux l'idée que la peste *fait* des morts, on s'interroge ultimement sur la discordance des temps.

Cours 3 - L'empreinte : vivre avec la peste

Le 18 janvier 2022

Comment faire l'histoire de ceux qui restent ? La pensée du vivant, confrontée à la dramatique actualisation d'une pandémie désormais envisagée comme fait social total, oblige à considérer différemment les modes d'existence du *vivre avec* l'épidémie. Quand la peste devient endémique, elle laisse son empreinte dans le corps de ceux qui lui survivent. On évoque les conséquences de son passage sur le régime démographique, mais aussi sur l'état de santé des populations survivantes, en s'interrogeant sur les notions biologiques de guérison, de séquelle et d'immunité, mais aussi de pression de sélection. Il ne s'agit pas seulement d'évaluer l'impact du passage de la peste sur l'évolution phénotypique du génome humain, ni de l'envisager comme constante d'un nouveau régime démographique. Mais à partir de quelques chantiers urbains (Londres, Nonantola, Dijon et Le Caire), on tente d'appréhender la trace qu'elle y laisse, entendue comme usure et comme événement.

Cours 4 - Archéologie du passage de la mort

Le 1^{er} février 2022

L'émotion contemporaine que suscitent les paysages à l'abandon, et dont la théâtralité se dégrade parfois dans ce que l'anthropologie appelle aujourd'hui le *ruin porn*, pose la question théorique du rapport entre ruine, usure et effondrement. On tente ici de l'aborder à partir d'une analyse concrète des conditions matérielles de production et d'interprétation des vestiges archéologiques, en reprenant le dossier traditionnel des villages abandonnés, depuis les travaux fondateurs de Maurice Beresford à Wharram Percy. On s'est sans doute éloigné depuis des traditions néo-mathusienques qui inspiraient ces approches. Le développement des paradigmes propres aux sciences de l'environnement et à l'archéogéographie dans le cadre du développement de l'archéologie préventive et l'interprétation d'artefacts et d'écofacts envisagés comme de nouveaux « proxys », privilégié désormais les cadres interprétatifs d'une transformation des paysages en longue durée. Mais le passage de la mort y demeure malgré tout lisible, pourvu que l'on sache articuler ensemble réorganisations spatiales, refondations politiques et événements épidémiques.

Cours 5 – Pénuries et hauts salaires : économie morale

Le 8 février 2022

Les crises épidémiques favorisent-elles l'égalité sociale ? Cette idée refait surface aujourd'hui, notamment du fait de l'écho mondial que suscite le grand récit promu par l'historien Walter Scheidel qui met en relation nivellement des fortunes et mortalité de masse. Sans doute est-ce à la faveur d'une confiance renouvelée dans la capacité des historiens à manier, et à comparer en longue durée, les prix et les salaires afin de repérer des « petites » et des « grandes » divergences (peut-on par exemple mettre en regard les évolutions économiques comparées de l'Angleterre et de l'Égypte après la peste noire ?) selon des méthodologies dont on esquisse l'examen critique. On peut également y voir un retour à une économie morale dont on propose ici la généalogie, à partir d'une histoire comparée des législations royales sur le travail après 1350, en France, en Angleterre et dans la péninsule ibérique notamment.

Cours 6 – La danse macabre des injustices

Le 15 février 2022

Poursuivant la réflexion sur les conséquences de la catastrophe démographique sur la distribution des fortunes et le niveau des inégalités et revisitant l'historiographie de la mobilisation sociale contre les conditions et les horaires du travail dans la seconde moitié du XIV^e siècle, le cours tente de réarticuler chronologiquement les séquences rébellionnaires et épidémiques. En Italie, en Angleterre et en Allemagne, les historiens tentent aujourd'hui de repérer des tournants dans le rapport à la guerre, à la violence et aux inégalités. D'autres exemples, plus circonscrits (à Montpellier et à Auxerre notamment), sont convoqués pour enrichir et nuancer notre compréhension de la grammaire de l'insoumission en contexte post-épidémique. Que peut-on dire de l'écart générationnel entre 1348 et 1378, et en quoi la Jacquerie de 1358 est-elle un événement qui surgit après, ou d'après la peste noire ?

Cours 7 – Pas de panique

Le 7 mars 2022

La peste noire a-t-elle fait déliter la raison religieuse des sociétés médiévales ? Pour répondre à cette question, on entreprend la généalogie de la notion de « panique », comme crise de l'interprétation et comme frénésie rituelle, dans l'historiographie des pratiques et des mentalités religieuses au temps de la « religion flamboyante ». Développée dans les années 1980, cette historiographie était portée par la hantise post-moderne de la désaffiliation ; l'intérêt actuel pour les formes paroxystiques de mort de masse la relance aujourd'hui, au risque d'une poétisation de l'histoire exaltant la psychologie des profondeurs. L'analyse du mouvement des Flagellants comme celle du jubilé romain de 1350 montre que si la peste noire met en mouvement, et en tension, la société médiévale, elle ne précipite nullement sa culpabilisation. C'est

également ce que donnent à comprendre les témoignages des survivants au procès de canonisation de Delphine de Sabran dans la seconde moitié du XIV^e siècle.

Cours 8 - « *Anno 1349 : lors on assomma les juifs* »

Le 8 mars 2022

Si l'on dit de la peste, comme le suggère Susan Sontag, que c'est « juste une maladie », et si l'on cherche par là à être juste avec les malades en les soulageant des métaphores qui les encombrent, ne risque-t-on pas de produire une lecture déflationniste de l'événement ? Cette position éthique et méthodologique est mise ici à l'épreuve de l'analyse d'un fait massif : la concomitance en Europe entre le passage de la peste et la mise à mort des juifs. En confrontant les données archéologiques, les sources des archives royales et la mémoire juive de l'attaque du *call* de la cité catalane de Tàrrega durant l'été 1348, puis en comparant à d'autres exemples de mise à mort des juifs en temps de peste dans la couronne d'Aragon, mais aussi à Strasbourg, en Provence et dans les villes allemandes, on se heurte à l'éénigme d'une métaphore meurtrière qui ne se laisse pas ramener au modèle structuraliste de la virulence d'une mentalité persécutrice. Cette énigme ne se laisse pas davantage réduire au jeu des catégorisations qui opposent antijuïaïsme et antisémitisme et décrivent, pour l'époque médiévale, la persécution comme débordement de la violence rituelle.

Cours 9 - Le sang versé

Le 22 mars 2021

De 1320 à 1348, le déplacement des motifs narratifs de l'accusation d'empoisonnement des puits des lépreux aux juifs manifeste-t-il la rémanence d'une pulsion archaïque ? Pour sortir du dilemme que Carlo Ginzburg ne cesse de poser entre morphologie et histoire, mieux vaut sans doute le considérer du point de vue de la persistance des techniques de gouvernement, assurant le souverain du droit à décider de l'exception. C'est en ce sens que l'on doit comprendre notamment l'expulsion des juifs du Comtat Venaissin au temps du pape Jean XXII. Les massacres, et surtout les conversions forcées de 1391, tel que David Nirenberg les a analysées pour Valence, constituent toutefois un tournant majeur : le monde d'après la peste redéfinira l'identité et l'altérité sur les catégories raciales de la pureté de sang. Ainsi, le monde d'après la peste noire est-il aussi celui où les sociétés juives d'Europe sont désormais confrontées à la formation des catégories raciales.

Cours 10 - Corps urbain, métamorphoses et contaminations

Le 29 mars 2022

Soit une scène apparemment anodine, mais que Boccace désigne à son lecteur comme « prodigieuse » : dans l'introduction à la première journée du *Decameron*,

on rapporte que deux cochons furent contaminés par les haillons d'un pestiféré. À partir d'un exercice de microlecture de cette scène improbable sur le plan biologique, et en faisant détour non seulement par l'imaginaire du sang impur et de la métamorphose des enfants juifs, mais aussi par l'étude de la présence discrète et cruciale du thème de la conversion des juifs dans les nouvelles de Boccace, le cours propose une anthropologie politique des métamorphoses et des contaminations du corps urbain en temps de peste. Elle débouche à la fois sur une réflexion symbolique concernant l'identité chrétienne confrontée à l'altérité juive et sur une analyse fonctionnelle des politiques urbaines de défense de la communauté contre tous les types de pollutions et de contagions, des réglementations « hygiéniques » sur la divagation des porcs et la dispersion du sang des barbiers jusqu'à la répression des déviations sexuelles.

Cours 11 - Gouverner les temps de peste

Le 15 avril 2022

Quel type de pouvoir prépare le temps défait de la peste noire ? Reprenant l'analyse des paradigmes de l'exclusion des lépreux et de la discipline des pestiférés, le cours s'attache à décrire ce qui, de l'un à l'autre, diffère, en tenant compte à la fois des évolutions biologiques, urbaines et politiques. Au-delà de la conception paradigmatische que Michel Foucault a assignée à cette mise en tension des possibilités de la gouvernementalité, il ne s'agit pas de gouverner la peste, mais bien de gouverner en temps de peste. Posant l'hypothèse d'une lèpre envisagée comme la part maudite de la monarchie sacrée du XIII^e siècle, on interroge la dimension autoritaire et territoriale des administrations de peste à la fin du Moyen Âge. Et notamment à Milan au temps du seigneur Lucchino Visconti, où la mise en place des politiques sanitaires et des expertises médicales débouchant sur l'organisation des quarantaines (et la production documentaire qui les atteste) est interprétée par les récits contemporains comme une défense et illustration de la « tyrannie équitable ».

Cours 12 - L'histoire et le mal

Le 12 avril 2022

S'il faut sans doute renoncer à faire de la peste noire le *turning point* de l'histoire globale au XIV^e siècle, la violence du choc n'en ouvre pas moins un champ des possibles pour l'histoire des pouvoirs, soumise à différentes « mutations d'États » dont on entreprend dans ce cours le bilan historiographique, en proposant un tableau d'ensemble de ses traits les plus saillants, entre désir de *reformatio*, aspiration à la contractualisation des pouvoirs et crainte de la tyrannie. Dessiner ses contours revient à affronter, une fois de plus, le motif du manque, que l'on saisit ici entre histoire et littérature, débouchant ultimement sur la seule image que l'on retient de la peste, même si elle ne lui est pas strictement contemporaine : celle de la danse macabre. Cette dernière séance propose donc non seulement un bilan d'ensemble

des deux années de cours sur la peste noire (2020-2022), mais une mise en perspective avec les quatre années précédentes qui ont tour à tour exploré les concepts de fictions politiques (2016-2018) et d'expérimentations politiques (2018-2020).

JOURNÉES D'ÉTUDE - NOUVELLES RECHERCHES SUR LA PESTE NOIRE

Organisées avec Étienne Anheim (EHESS), les 6 octobre et 13 décembre 2021

Les progrès conjoints de la biologie moléculaire, de l'archéologie funéraire et des sciences de l'environnement permettent désormais de mieux comprendre les mécanismes d'infection et de diffusion de la deuxième pandémie de peste qui balaie l'Europe de 1347 à 1352. De l'analyse de l'ADN à celle du rayonnement solaire, ces savoirs nouveaux contribuent à élaborer le scénario d'ensemble de la plus grande catastrophe démographique de l'histoire de l'Eurasie. Demeure-t-elle plus intelligible pour autant? S'il paraît évident aujourd'hui que les routes de la peste dessinent les lignes de force des mondes connectés, la géographie exacte de sa diffusion demeure en partie obscure. Surtout, les témoignages documentaires ou iconographiques demeurent rares, lacunaires et difficiles d'interprétation, au point que des questions massives que l'historiographie se pose depuis longtemps – en particulier sur les effets économiques, politiques et sociaux de la peste – demeurent sans réponse. Bref, si la peste noire est « bonne à penser » pour l'historiographie médiévale attentive aux rapports entre savoirs et pouvoirs, c'est aussi parce qu'elle met à l'épreuve le laboratoire de l'interdisciplinarité.

La première journée d'étude (le 22 juin 2021) avait été consacrée, l'année précédente, à éprouver la nature et la consistance des traces documentaires de la peste dans les archives, les traités médicaux puis les représentations iconographiques, et à l'envisager comme épreuve de mondialité. On s'interrogea, lors de la deuxième journée d'étude (le 6 octobre 2021 – la première, donc, de cette année académique) sur les apports de l'histoire biologique de l'épidémie et de l'archéologie funéraire. On entendit ainsi successivement Dominique Castex (« L'archéologie de la Peste noire : de l'identification des sites funéraires au développement d'une stratégie thématique ») et Sacha Kacki (« Recherches bio-archéologiques sur la Peste noire : avancées récentes et perspectives »), puis, lors d'une seconde session, Étienne Patin (« La Peste Noire : quelles conséquences sur l'évolution et la santé humaine? »), Philippe Sansonetti (« “Archéodésoxyribonucléologie” de la peste »), Barbara Barmanti (« The medieval plagues: ecology, transmission modalities and routes of the infection ») et Anne-Marie Moulin (« La fin de la peste : un enjeu social et biologique dans l'histoire »).

Cette confrontation avec les méthodes et les enseignements de la biologie et de l'archéologie ramenait logiquement la pratique historienne à son terrain de prédilection : la question de la temporalité elle-même. C'est donc autour des questions théoriques de l'événement et de la causalité que s'organisa la dernière journée d'étude (13 décembre 2021), à partir de trois tables rondes. La première était consacrée à

« La peste et l'ordre du temps » (avec Benoît Rossignol, Nathalie Koble et Christian Ingrao), la deuxième à « L'économie de la peste » (avec Ingrid Houssaye Michienzi, Matthieu Scherman et Magali Watteaux) et la troisième à « La peste, contextes sociaux et conjoncture politique » (avec François Otchakovsky-Laurens, Cléo Rager et François Rivière).

RECHERCHE

Si les contraintes liées aux conditions sanitaires de l'année académique 2020-2021 avaient beaucoup affecté le programme de recherche que j'avais échafaudé en rapport avec mon enseignement sur la peste noire, cette année 2021-2022 permit de rattraper en partie ce retard, du point de vue notamment de la recherche archivistique et documentaire. Mais elle s'est également inscrite dans la continuité de la réorientation transdisciplinaire de cet objet d'étude, en poursuivant le dialogue avec les sciences de la vie et de l'environnement notamment. La portée épistémologique de ce chantier de recherche s'en est également trouvé renforcée, à la faveur d'un nouveau déplacement : pensionnaire de la Villa Albertine aux États-Unis pour l'année 2022, j'y ai effectué un premier séjour de recherche à New York, du 24 avril au 8 mai 2022, préparatoire à d'autres missions prévues au cours de l'année 2022 (à Boston, Chicago et Los Angeles). Il s'agissait de finaliser ce projet de recherche et création intitulé « Plague in USA », à la faveur notamment de plusieurs séminaires ou performances données à NYU et Columbia. En dépaysant le « théâtre de la peste » dans l'histoire contemporaine des hantises épidémiques américaines, (du choléra au Covid), il s'agit d'interroger l'anthropologie politique de la géographie de la ségrégation sanitaire propre aux grandes villes américaines.

Cette problématisation contemporaine de l'objet de recherche « peste noire » s'inscrit donc toujours dans le cadre élargi d'une histoire comparée des pouvoirs dont j'ai présenté plusieurs résultats, notamment issus des précédentes enquêtes sur l'expérimentation politique, dans plusieurs rencontres scientifiques. Ainsi, lors des différents séminaires et conférences donnés à l'occasion des cérémonies de remise d'un Doctorat *honoris causa* de l'UC Louvain (du 25 au 28 octobre 2021), mais également lors d'invitations données dans le cadre de l'IFAPO et de l'Institut français de Beyrouth (du 26 au 28 janvier 2022) et de Rabat (du 3 au 6 mai), ainsi qu'à l'École française de Rome (congrès de la SHMESP du 26 au 29 mai) et à la Fondation des Treilles (séminaire du 18 au 19 avril).

Enfin, la réflexion sur l'épistémologie de la disponibilité documentaire dans le cadre du GIS « Archives et démocratie » a connu un prolongement dans l'organisation d'une table ronde de la revue *Entre-temps* à la fondation Hugot sur « Archives, enquêtes, autofictions », reprenant d'une certaine manière la question des fictions politiques qui a également été exposée lors de la journée d'étude organisée par le

professeur François Recanati sur « Frontières de la fiction » (21 février 2022). Car toutes ces activités de recherche se sont également inscrites dans le cadre des sollicitations collectives du Collège de France, depuis le colloque de rentrée sur le thème « Inventer l’Europe » jusqu’à l’organisation du cycle de conférences « BD 2020 » en partenariat avec le Centre national du Livre, ou au colloque « Avenir, quel temps d’attente ? » organisé dans le cadre de l’initiative ACD (Avenir commun durable) le 10 mai 2022.

PUBLICATIONS

- Boucheron P., *Quand l’histoire fait dates. Dix manières de créer l’événement*, Paris, Seuil, 2022.
- Boucheron P. et Riboulet M., *Nous sommes ici, nous rêvons d’ailleurs*, Lagrasse, Verdier, 2022.
- Boucheron P., « Dis-assembling the Civic Square », in A. Davidian et L. Jeanpierre (dir.), *What Makes an Assembly? Stories, Experiences, Inquiries*, Londres, Sternberg Press/Evens Foundation, 2022, p. 125-141.
- Boucheron P., « Les inventions politiques de l’Europe », in S. Besson (dir.), *Inventer l’Europe*, Paris, Collège de France/Odile Jacob, coll. « Colloques de rentrée », 2022, p. 73-92.
- Boucheron P., « Stendhal révolutionnera l’histoire », préface à Stendhal, *Historiettes romaines*, Paris, Seuil, coll. « Points Classique », 2022, p. 9-36.
- Boucheron P., « Lien de division, implicite et lieu commun. En guise d’avant-propos », préface à Q. Deluermoz et J. Foa (dir.), *Les Épreuves de la guerre civile*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022, p. 5-11.
- Boucheron P., « Pour poser quelque part le lourd fardeau du monde », in M. Pernot, *L’Atlas en mouvement*, Paris, Textuel/Mucem, 2022, p. 341-348.
- Boucheron P., « Quand même heureux », postface à P. Josserand, *L’Histoire, l’ordre et le chaos. Une anthropologie de soi*, Nantes, Éd. DÉpaysage, 2022.